



BP 14848 Yaoundé - Cameroun
Tel. (237) 221 12 66 / 221 42 80
Fax. (237) 221 12 65
E-mail: btctbcam@iccnnet.cm



BP 13 888 Yaoundé – Cameroun
Tel. (237) 231 10 14 / 231 97 78
Fax: (237) 231 97 78
Email: irescoyde@camnet.cm

**ETUDE « BILAN DES CENTRES DE SANTE ET DE
L'APPROVISIONNEMENT
EN PETIT MATERIEL DANS
LES ARRONDISSEMENTS D'OVENG,
DJOUM ET MINTOM**

Préparé par : L'Institut de Recherche et des Etudes de Comportements (**IRESCO**)

BP: 13 888 Yaoundé, Cameroun
Tél. : (237) 231 97 78 / 231 10 14
Fax: (237) 231 97 78
E-mail: irescoyde@camnet.cm

1. NYIAMA, Tiburce Email : tiburce2005@yahoo.fr
2. SIYOU, Sosthène Email : siyofs@yahoo.fr
3. Dr Julienne NOUTHE

COOPERATION TECHNIQUE BELGE

BP 14848 Yaoundé - Cameroun
Tel. (237) 221 12 66 / 221 42 80
Fax. (237) 221 12 65
E-mail: btctbcam@iccnnet.cm

1. Francis KOUMBELE

Juin 2005

RÉSUMÉ

La prise en charge sanitaire des Baka se développe de manière progressive dans la région. Elle est effective à la fois dans les institutions publiques et non étatiques de santé, telles que le district de santé de Djoum, les hôpitaux d'arrondissement de Mintom et de Oveng ; et le centre de santé de la mission Catholique de Djoum. Cette dernière institution est celle qui accueille le plus les malades Baka de la région. Les Baka s'y sentent mieux accueillis que dans d'autres centres.

Les maladies les plus récurrentes sont le paludisme, les infections pulmonaires (la tuberculose, la pneumonie), les infections cutanées, les infections sexuellement transmissibles, les hernies et les gastrites. Beaucoup de malades sont en état de dépendance alcoolique. Les principales causes de ces maladies sont : la précarité de l'habitat, le manque d'eau potable et manque d'hygiène alimentaire et corporelle. Les modalités d'accès aux centres de santé publics sont celles appliquées à toutes les populations de la région ; alors qu'au centre de santé Catholique de Djoum, les Baka bénéficient de la gratuité des soins. Lorsque cela s'avère nécessaire, par exemple, pour les vaccinations, le personnel du centre se déplace vers les hameaux Baka.

Mais, les principales contraintes à l'accès au service moderne de santé sont l'éloignement des structures sanitaires des hameaux baka, la faible sensibilisation des Baka sur le bien fondé de la médecine moderne, les mauvaises conditions de vie (précarité de l'habitat, mauvaise hygiène, ...), le coût élevé de certaines prestations hospitalières. Il faut souligner qu'une action de grande envergure d'éducation des Baka aux IST-SIDA n'a pas encore eu lieu dans la région.

❖ Médecine Moderne

Accessibilité des services

La pauvreté des populations limite leur accessibilité aux soins offerts par la médecine moderne. Bien plus, l'éloignement des villages est un obstacle à l'accès aux services qu'offre la médecine moderne.

En revanche, le personnel de santé réalise souvent des activités en stratégie avancée telle que les vaccinations de routine. Cependant il a été relevé par le personnel de santé l'attitude de réticence des Baka face à l'offre des soins par la médecine moderne.

Couverture sanitaire effective par localité et par ethnie

La couverture sanitaire des villages est assurée à travers le poste fixe, la stratégie mobile et la stratégie avancée :

IRESKO Summay

La stratégie fixe qui consiste pour les personnels de santé d'atteindre les malades au centre médical d'arrondissement (CMA) pour leur administrer des soins. Mais cette approche est limitée en ce sens que les malades situés dans des villages éloignés du CMA ont de la peine à s'y rendre. Pour pallier à cette difficulté, les personnels de santé vont souvent vers les populations pour des consultations, surtout lors des campagnes de vaccination.

Cependant, il ressort des entretiens menés auprès des populations riveraines que les personnels de santé visitent très rarement les villages.

❖ Médecine Traditionnelle

Accessibilité

Selon les déclarations des répondants, il ressort que la distance, le manque d'information, et la stigmatisation des Baka sont les principaux obstacles à l'accès aux soins de santé. De fait plusieurs villages sont à plus de 5 Km des sites offrant les soins Baka. Plusieurs personnes ignorent ses sites, et d'autres ont honte d'y aller à cause de ce que les Baka ne sont pas considérés dans le milieu.

Il a été relevé par les répondants que chaque village a au moins une personne pouvant offrir des soins de la pharmacopée.

Disponibilité (médicaments et matériels): En général, les médicaments et les autres intrants nécessaires (animaux à sacrifier ...) ne sont pas disponibles au niveau du site offrant les soins. Les intrants dus par le thérapeute (extraits végétaux...) doivent être collectés en forêt même en cas d'urgence périlleuse pour le patient. Quelques « calmants » pourraient être disponibles qui en principe n'interrompent pas le processus éthico- pathogénique. Les intrants dus par le patient sont généralement des produits d'élevage (bêtes de sacrifice, d'expiation...) et nécessitent un déplacement vers la résidence du patient. Il n'existe pas de matériel adéquat permettant d'éviter des accidents/incidents iatrogènes. L'absence de lit, de chaise et de brancard, entre autres est très évocatrice à ce propos quant à la manipulation des malades en détresse (physique, respiratoire, cardiaque...)

Approvisionnement/conservation : il n'existe pas à proprement parler de système fiable et durable. La collecte des produits se fait au cas par cas et l'indisponibilité au niveau de la source (la forêt ; le patrimoine du patient) est à craindre. Ainsi, le tradithérapeute des communautés baka et bantou peut passer un temps relativement long pour le cas de maladie à essayer de trouver les

IRESKO Summay

intrants nécessaires. Les produits sont généralement sous les formes naturelles essentiellement (feuilles, racines et écorces fraîches ; décoction sans ustensile de conservation adéquat)

En général, le nombre des prestataires en matière de médecine traditionnelle est visiblement limité. Il y a un véritable problème de transmission des compétences à l'intérieur de la génération des tenants et entre ces derniers et les plus jeunes dans le sens de la survivance à long terme de l'offre des soins traditionnels. En général les tradithérapeutes travaillent isolément et n'admettent que peu d'apprentis. Ces apprentis semblent ne pas recevoir l'essentiel des connaissances et savoirs- faire et restent longtemps peu opérants, sous la dépendance du maître.

Le phénomène organisationnel, corollaire de l'existence des centres de santé dans les arrondissements est quasi-inexistant selon les informations recueillies auprès des informateurs-clés. De fait, en dehors de quelques Bantou qui ont été exposés à des activités de mise en place des comités de santé /comités de gestion (COSA/COGE), la plupart des participants aux groupes de discussion en général, et en particulier les Baka, ont affirmé n'avoir jamais été exposés à des activités allant dans le sens de l'organisation d'une dynamique communautaire en vue de la santé.

Il faut noter que dans certains centres de santé il n'existe qu'un seul personnel, non fonctionnaire qui a été recruté par la communauté pour l'offre de service santé. Cependant, à cause des contraintes financières et matérielles, celui-ci se contente de la vente des médicaments et des consultations primaires sans hospitalisation.